

Si ce soir-là la reine d'Angleterre avait donné un concert de jazz lyrique avec une licorne dans la seule salle de spectacle de Fernbrooke, j'aurais peut-être eu plus de chance de trouver une place pour me garer.

Je filai sur Main Street et trébuchai en envoyant un message à Jin pour lui dire que j'arrivais. J'oubliai malencontreusement de mentionner la partie où j'étais restée assise dans ma voiture pendant vingt minutes, suant à grosses gouttes alors que j'imaginai soit une foule énorme, soit une salle vide. Ni l'une ni l'autre de ces possibilités n'arrêta les picotements sur ma peau ou ne m'aida à faire démarrer la voiture. Il me fallut respirer profondément à plusieurs reprises et réaliser que si je faisais marche arrière, Jin viendrait pour m'y traîner de toute façon.

L'écran s'alluma et afficha la réponse de Jin, qui se résu-mait à des exclamations en lettres majuscules. Je jetai un œil à l'heure.

Vingt-trois heures cinquante-cinq.

Mince. Je n'avais plus que cinq minutes.

J'accélérai le pas et glissai mon téléphone dans mon jean. La transpiration coulait dans ma nuque et descendait le long de mon dos tandis que je me hâtais dans l'air lourd du mois d'août. Je tournai au niveau de la bibliothèque municipale décrépite, puis m'immobilisai en dérapant.

Des centaines de personnes formaient une file contre le mur du petit centre commercial. Celle-ci serpentait dans l'obscurité devant les magasins et même plus loin. Je ne pouvais pas en voir le bout. Mes doigts passèrent instinctivement le long de la cicatrice qui s'étendait de ma tempe jusqu'à ma mâchoire alors que j'étudiais la foule. Beaucoup de personnes arboraient des chapeaux à cornes ou des écharpes de fourrure. Un garçon brandissant une chope de bière mousseuse me vit et afficha un grand sourire.

Ouais, il était absolument hors de question que je fasse ça.

Je fis demi-tour pour m'éloigner de la foule et sentis mon téléphone vibrer contre ma jambe. Je savais ce qu'il allait me dire avant même de regarder l'écran.

JIN : Où crois-tu aller comme ça ? Fais demi-tour et reviens. Je suis juste à côté. Tu peux le faire, Elise.

Je pris une profonde inspiration et fermai les yeux pour m'isoler du monde. J'imaginai Dag et ce qu'il aurait fait dans cette situation. C'était facile. Il aurait ravalé sa peur et se serait introduit dans la queue, probablement en jouant des coudes pour atteindre l'avant. Sauf que Dag était un héros viking et un personnage de fiction, une création de mon imagination chimérique.

En tirant une mèche de cheveux blond cendré sur ma cicatrice, je fis demi-tour et trouvai la tête brune de Jin à environ une centaine de personnes de là. Ses pointes de cheveux d'un violet chatoyant le rendaient facilement identifiable parmi la foule. Concentrée sur ces points mauves, je me frayai un chemin jusqu'à lui tandis que la file commençait à bouger. Il me sourit en me voyant approcher.

Je suis content que tu sois venue, signa-t-il.

Jin avait travaillé dur pour maîtriser la langue des signes au lycée et ses efforts avaient payé. Je pouvais désormais aisément comprendre ses mouvements convulsifs et n'insistai plus pour qu'il parle et que je lise sur ses lèvres. Si cette dernière méthode me permettait de me débrouiller correctement au quotidien, ce n'était pas le moyen de communication idéal. Beaucoup de choses pouvaient contrarier cette pratique, comme le fait qu'il y ait trop d'ombres, pas assez de lumière ou que la personne ait une pilosité faciale trop importante. Souvent, je comprenais un peu plus de la moitié de ce que quelqu'un disait et j'interprétais le reste à travers son langage corporel et ma propre créativité.

Je ne sais pas pourquoi nous sommes là, signai-je à mon tour. J'ai une vingtaine d'exemplaires à la maison.

Parce que tu as besoin d'avoir une vie. Sinon, comment survivras-tu à l'université sans moi ?

Je me retins de lever les yeux au ciel. Son départ prochain pour l'école de théâtre Juilliard ne m'étonnait pas. Jin et la comédie allaient aussi bien ensemble que le chocolat et le beurre de cacahuète.

J'écrirai, signai-je. Qui a besoin des autres quand il a un ordinateur ?

Tu es incorrigible.

Je haussai les épaules et désignai la file qui avançait devant lui. Nous passâmes devant les magasins fermés et plongés dans l'obscurité, avant de nous approcher de la librairie Bookworm bien éclairée. Je ne pus m'empêcher de sourire quand je vis le ver de terre vert dans les O de l'enseigne au-dessus de la porte. Je venais dans cette boutique depuis toute petite en suppliant ma mère de m'acheter tous les livres d'images qu'il y avait sur les étagères. Bookworm avait toujours été comme ma seconde maison.

Quand nous entrâmes enfin, ma respiration resta coincée au fond de ma gorge. Le mélange d'odeurs de livres neufs, de transpiration d'adolescents et d'air conditionné nous enveloppait. Je clignai des yeux à cause des lumières et me fis toute petite. Le magasin habituellement calme fourmillait tandis que les gens se ruaient sur les étagères et aux caisses. Mon espace personnel était réduit à presque rien et je regardai la sortie avec envie.

Le magasin avait vraiment sorti le grand jeu pour la parution du livre. Des bannières annonçant le tome trois de *Viking Moon, De Bois et de pierres* étaient suspendues au plafond et en tête de gondole. Des maquettes de bateaux imaginées à partir du livre marquaient l'entrée de la section « *jeunes adultes* ». Ils avaient même embauché des comédiens pour jouer les rôles de Thora et Dag. Ils se tenaient de chaque côté du bateau pour accueillir les clients et poser pour les photos.

Je baissai la tête quand une bouffée de fierté m'envahit et se mélangea momentanément avec mon anxiété. Même si personne ne le savait, ces hordes de gens étaient ici pour moi.

Jin me tira par le bras pour attirer mon attention. La boutique était bondée ; il n'avait pas beaucoup de place, alors il préféra parler plutôt que signer :

– C'est de la folie !

J'écarquillai les yeux et secouai la tête.

– Inouï.

Il me traîna jusqu'à une étagère de *De Bois et de pierres* qui se vidait à vue d'œil. Jin attrapa l'un des derniers exemplaires et le brandit triomphalement.

– Peu importe combien de tomes seront publiés, je n'arriverai jamais à croire que c'est toi qui les as écrits, dit-il.

Mon cœur s'emballa. Je l'attrapai par le bras et observai la foule. Quand mes yeux retombèrent sur les siens, il afficha un petit sourire narquois.

– Ne t'inquiète pas, parano. Je l'ai chuchoté.

– Merci, marmonnai-je.

– Mais si j'avais écrit une saga best-seller à l'âge de seize ans, je voudrais que tout le monde le sache.

Non, merci, signai-je. Je n'avais aucune envie de le dire il y a trois ans, et je n'ai pas besoin de le faire aujourd'hui.

– Alors des années de droits d'auteur et de reconnaissance mondiale n'ont rien changé ?

– Non, dis-je en désignant ma cicatrice. Rien du tout.

– Comme je le disais : incorrigible.

Il me poussa doucement tandis que nous avançons dans la foule pour rejoindre la queue devant la caisse. Je lui pris le livre des mains et passai mes doigts sur la couverture, m'émerveillant de l'illustration. L'artiste avait créé une version parfaite de Thora, ses cheveux roux flottant derrière elle comme des flammes, son épée à la main, et adressant un sourire sensuel à Dag, un sacré beau mec bien foutu. Il était torse nu, portait le traditionnel casque viking à cornes argentées et arborait une fourrure autour de la taille. Il fixait Thora avec un désir si évident qu'il fit rougir mes joues et picoter un endroit plus bas.

Je suivis les grandes lettres en prononçant mon nom de plume : Aubrey Lynch. Je feuilletai le livre et l'ouvris à la page de la biographie de l'auteur.

Aubrey Lynch vit à Fernbrooke dans l'Ohio. Quand elle n'écrit pas, elle fait du ski nautique ou de la randonnée. C'est l'auteur de la saga best-seller Viking Moon qui deviendra bientôt une série télévisée.

Je fis la grimace. La première partie, concernant l'en-droit où je vivais, était vraie. Fernbrooke avait toujours été ma maison et le serait probablement éternellement. Je n'avais jamais ressenti le besoin de répondre à l'appel des grandes villes. La seconde partie, par contre... En fait, je n'avais jamais fait de ski nautique. Et la seule fois où j'avais essayé de randonner, je m'étais complètement perdue et j'avais cru que j'allais mourir dans les bois après avoir avalé une baie empoisonnée. Loués soient les téléphones portables et Jin.

Quelqu'un me toucha l'épaule. Je levai les yeux vers Jin qui fronçait les sourcils. Il tapota la page de la biographie.

– Je comprends très bien que tu utilises un pseudonyme et une fausse bio, dit-il. Mais je ne comprendrai jamais pourquoi tu as aussi utilisé une fausse photo.

Je baissai les yeux. Sous le texte complètement faux se trouvait la photo d'une fille superbe qui semblait avoir à peu près mon âge. Elle avait de longs cheveux bruns et des yeux verts pénétrants. Elle n'avait aucune cicatrice ni aucun défaut et souriait à l'appareil. En gros, elle était tout ce que je n'étais pas.

Quand mon éditrice m'avait contactée trois ans plus tôt pour me dire que la maison d'édition avait besoin d'une photo de l'auteur pour la promotion et la quatrième de couverture du premier livre, mon estomac s'était soulevé encore plus que si j'avais été dans une montagne russe à vitesse supersonique. J'avais passé des années à m'entraîner pour éviter qu'on prenne des photos de moi. Je fixais le sol juste au bon moment ou je bougeais à la dernière seconde pour que tout apparaisse flou, art dans lequel je m'étais perfectionnée. Trouver une photo récente à envoyer à mon éditeur était donc impossible. Si mon fil Instagram était plein des selfies d'autres personnes, avec un animal bizarre ou de la nourriture ajoutés là pour

prouver qu'elles n'étaient pas entièrement narcissiques, sur mon profil, il n'y avait pas une seule photo potable de moi.

Après des semaines pendant lesquelles mon éditeur m'avait harcelée et donné une date butoir, je fis ce que n'importe quelle adolescente mal dans sa peau aurait fait : je lui envoyai la photo de quelqu'un d'autre. Je n'avais jamais rencontré la fille sur la photo. Je ne connaissais même pas son nom. Mais elle était exactement comme j'aurais aimé être. L'assurance dans ses yeux était quelque chose que je n'aurais jamais. En plus, les fans l'adoraient. Il y avait des sites de fans dédiés à ses cheveux, ses yeux ou son nez parfaits. Et le fait que son image m'ait permis de rester anonyme une fois que les livres avaient eu du succès était un bonus. Je n'étais pas le genre de filles qu'on mettait sous le feu des projecteurs. Elle, si.

Je haussai les épaules et tendis le livre à Jin tandis que nous avançons dans la file.

Je ne sais pas, signai-je. Je ne veux pas attirer l'attention.

– Où as-tu eu cette photo, d'ailleurs ?

– Google.

Jin secoua la tête et nous nous retrouvâmes à l'avant de la queue. Il s'approcha du caissier et je fis un pas de côté, mes muscles se décontractant alors que je profitais d'un instant à distance de la foule. J'étudiai la pléthore d'ados autour de moi. Un grand nombre d'entre eux feuilletaient déjà le livre et leurs yeux parcouraient les pages.

Même si j'essayais habituellement d'éviter de lire sur les lèvres pendant les conversations privées, la curiosité l'emporta et je m'attardai sur les bouches de ceux qui se trouvaient autour de moi. Parfois, surtout dans des moments pareils, quand je voulais savoir ce que les gens

pensaient de mon travail, mais que je ne voulais pas leur parler, c'était pratique.

Jin avait essayé une fois de me convaincre que je devrais utiliser ma capacité à lire sur les lèvres pour faire le bien et devenir une superhéroïne ou un espion du gouvernement. Je lui avais rappelé que je n'étais pas faite pour porter des tenues en cuir ou des capes, ni pour courir. Il avait pris un air complètement exaspéré en lançant : « Tu n'es pas marrante. »

Mais ça ne ferait de mal à personne de savoir ce que mes fans pensaient de mes livres. J'étais là, après tout.

– J'ai entendu dire que dans ce livre l'un des personnages principaux était tué, dit une fille avec une perruque rousse de travers sur le front.

Se déguiser comme Thora semblait être un choix populaire parmi les fans qui grouillaient dans le magasin.

– Il vaut mieux que ce ne soit pas Dag, répondit son amie. Je ne le pardonnerais jamais à Aubrey Lynch si elle le tuait.

La fausse rousse acquiesça et serra le livre contre sa poitrine.

– Il est tellement sexy. Je me demande qui jouera son rôle dans la série.

– J'ai entendu dire qu'ils avaient signé avec Gavin Hartley, fit remarquer sa copine.

Je me figeai. Personne ne m'avait dit ça, à moi. J'attendais impatiemment un message de mon agent pour me raconter les dernières nouvelles à propos du casting. J'arrivais à peine à croire qu'ils étaient en train de tourner une série inspirée de *mon* livre. Je n'étais pas certaine de pouvoir supporter qu'ils choisissent Gavin, mon acteur préféré de tous les temps. Je l'avais suggéré à mon agent comme choix idéal pour jouer le rôle de Dag lorsqu'ils avaient annoncé

qu'ils feraient une série télé, mais je n'avais pas eu de nouvelles depuis.

Jin s'avança vers moi, un sourire collé sur le visage et un sac jaune sur l'épaule. Il regarda derrière moi et s'immobilisa. Ses yeux s'écarquillèrent. Au même instant, l'énergie de la foule changea. Tout le monde se retourna et resta bouche bée en regardant dans ma direction. Puis les gens se mirent à courir.

Mon cœur se mit à battre très fort dans ma poitrine. Oh non. Oh non, non, non, non, non ! Ils avaient découvert qui j'étais.

Je me protégeai en levant les bras alors qu'ils approchaient... puis ils passèrent près moi dans un courant d'air et me firent perdre l'équilibre.

Jin saisit mon poignet pour me retenir. Il baissa la tête comme s'il essayait de décider quoi faire. Puis il me fit tourner vers l'agitation.

J'eus la respiration coupée et faillis tomber à la renverse.

– Impossible, murmurai-je. Elle ne peut pas être ici.

Mais même en fermant les yeux pour essayer de faire réapparaître la réalité, la scène ne changea pas.

La fille de la quatrième de couverture de mes livres se tenait juste derrière moi.